

# Pierre LEGER

Sous la direction de Pascal TARANTO et Giuseppe DI LIBERTI

## Les problèmes de l'origine corporelle du langage dans la pensée française du milieu du XVIIIe siècle.

Par un mouvement massif d'émancipation vis-à-vis des dogmes sur l'origine divine du monde, du pouvoir politique, de l'homme, de ses connaissances et de ses idées, la pensée du XVIIIème siècle s'est distinguée par une volonté de poser à nouveau frais, et selon de nouvelles perspectives, la question de l'origine dans de nombreux domaines du savoir : origine du monde, de la beauté et de la morale, de l'ordre politique, de l'inégalité, etc.

Le domaine de la linguistique, encore partagée entre la grammaire et la philosophie des langues, n'échappe pas à la règle. En effet, les plus importantes réflexions sur le langage de l'époque des lumières commencent par mettre de côté l'état présent des langues pour revenir au problème de leur origine. C'est cette question de l'origine du langage que notre intervention a pour objet d'interroger.

Par une étude de ce problème basée sur le débat du milieu du XVIIIème siècle qui opposa Condillac, Diderot et Rousseau, nous nous demanderons comment l'héritage de la méthode empiriste a pu influencer les réflexions sur le langage en leur imposant la nécessité de penser son origine à partir du corps et de ses sensations. En d'autres termes, comment le cadre épistémologique imposant un primat du corps sensible dans la production des idées s'est-il mis en place concernant la pensée sur le langage ? A quelles conceptions originales (et parfois opposées) de l'origine et de la nature du langage cette influence empiriste venue d'Angleterre a-t-elle donné naissance chez les plus grands penseurs français du XVIIIe siècle ?

Nous verrons que Condillac, dans son *Essai* (1746), avoue sa dette à l'égard de l'origine sensorielle des idées, tout en essayant de la pousser plus loin encore que ne l'avait fait John Locke (1689). Selon lui, ce ne sont pas les idées mais le langage lui-même, le signe, qui est premier. Il détermine, à travers le corps et ses sensations, l'acquisition de la connaissance et donc la possibilité et la constitution de toute pensée. Ainsi, l'incorporation du langage amorcée par le père de l'empirisme est encore accentuée : il n'y a pas besoin qu'une faculté créatrice de l'âme s'ajoute aux idées pour former des signes, le signe s'enchevêtre mécaniquement dès l'origine à la sensation pour former l'idée ; il n'y a pas d'idée sans signe.

Nous montrerons ensuite que ce sensualisme radical a donné lieu à de fortes objections. D'un côté Diderot (1751) ne peut accepter que toute pensée soit dépendante du signe si ce point de départ débouche sur l'affirmation radicale de l'absence de pensée chez les êtres dénués de parole. De l'autre Rousseau (1781) fait valoir ce que Luca Nobile (2012) nomme le « paradoxe de la convention originaire » comme un argument clef en faveur de

l'origine divine du langage : pour fonder la faculté de réflexion (les idées) sur le langage (sur l'usage des signes), il faut expliquer comment l'institution du langage a été rendue possible sans encore disposer ni de langage ni de réflexion. En d'autres termes, comment le langage peut-il exprimer une idée si l'idée n'est pas antérieure au langage qui l'exprime ?

Enfin, nous étudierons la position médiatrice entre Condillac et Rousseau que l'on peut trouver dans la *Lettre sur les sourds et muets* (1751) de Diderot. Nous verrons que s'il rejette l'origine divine du langage, il n'en accepte pas pour autant les excès de la pensée de Condillac et tente donc de la raffiner, de la complexifier, pour proposer une autre voie de continuité avec l'empirisme lockéen que celle du sensualisme radical.

## Références bibliographiques :

### Sources primaires :

- LOCKE, John (1689), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, traduction par Pierre Coste, Vrin, Paris, 1972.
- CONDILLAC, Etienne Bonnot de (1746), *Essai sur l'origine des connoissances humaines*, Paris, Mortrier.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1781), *Essai sur l'origine des langues*, préfacé par Abraham Bengio, éditions La passe du vent, 2012.
- DIDEROT, Denis (1751), *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient suivie de Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Marian Hobson et Simon Harvey, Flammarion, « GF », Paris, 2000.

### Bibliographie secondaire :

- NOBILE, Luca (2012), « La grammaire de Condillac face au paradoxe de l'origine naturelle du langage » in Bernard Colombat, Jean-Marie Fournier, Valérie Raby, *Vers une histoire générale de la grammaire française : matériaux et perspectives*, Honoré Champion, Paris, 2012, pp.151-168
- CASSIRER, Ernst (1932), *La philosophie des lumières*, Fayard, Paris, 2015